

BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN

En descendant de la terrasse de sa maison où il vient faire la sieste, Nasr Eddin rate une marche dans l'escalier il roule jusqu'en bas.

- Qu'y a-t-il ? lui crie sa femme qui, de la cuisine, entendu le bruit de la chute.
- Rien d'important, répond Nasr Eddin en se relevi tant bien que mal, c'est mon djubbé qui est tombé da l'escalier.
- Ton djubbé ? Mais ce bruit ?
- Le bruit ? C'est parce que j'étais dedans !

Sublimes paroles et idioties de Nasr Eddin Hodja, Ed. Phébus

COMMENT CHERCHER

Rentrant fort tard de la maison de thé, Nasr Eddin laisse tomber, devant le seuil de sa maison, l'anneau qu'il porte au doigt.

Aussitôt l'ami qui l'accompagne s'accroupit pour chercher à tâtons. Nasr Eddin, lui, retourne au milieu de la rue, qu'éclaire un splendide clair de lune.

- Que vas-tu faire là-bas, Nasr Eddin ? C'est ici que ta bague est tombée !
- Fais à ta guise, répond le Hodja. Moi, je préfère chercher où il y a de la lumière.

Sublimes paroles et idioties de Nasr Eddin Hodja, Ed. Phébus

DANGER DE MORT

Nasr Eddin se réveille en pleine nuit, agité d'un pressenti-ment. Il regarde par la fenêtre et il voit, éclairée par la lune, une forme blanche de taille humaine qui s'agite dans le jardin. Il secoue sa femme :

- Réveille-toi, fille de l'oncle. Nous sommes cernés par un voleur ou par un fantôme. Khadidja, aussi terrorisée que son mari, se réfugie au fond des couvertures sans même répondre. N'écoutant que son courage, qui ne lui dit d'ailleurs pas grand-chose, Nasr Eddin sort prudemment sur le pas de sa porte et, ramassant une grosse pierre, il la lance de toutes ses forces en direction de l'intrus. Il fait mouche car la forme blanche tombe par terre, où elle reste immobile. Le Hodja s'approche à pas de loup pour identifier la victime et il revient quelques instants après, tremblant encore de tous ses membres :
- Par Allah ! Ma femme, il s'en est fallu de peu que tu ne me revoies pas vivant.
- Pourquoi ? Tu as été attaqué ?

Presque. J'ai abattu ma chemise que tu avais mise à sécher dans le jardin. Tu te rends compte, si j'avais été dedans !

Sublimes paroles et idioties de Nasr Eddin Hodja, Ed. Phébus

DANS LA TEMPÊTE

Nasr Eddin est pris un jour dans une tempête. La coque du navire est terriblement secouée, d'énormes paquets de mer déferlent sur le pont, et même l'équipage n'en mène pas large.

- Arrimez les voiles, hurle le capitaine.
- Les marins s'élancent dans les mâts pour y fixer la voilure.
- Quel ordre stupide ! proteste Nasr Eddin. Tu ne vois pas que c'est la coque qui bouge et que c'est elle qu'il faut attacher !

Sublimes paroles et idioties de Nasr Eddin Hodja, Ed. Phébus